# Dr EZZIDEEN 16 juillet 2025

@ezzingaza

"Je suis médecin. Et je ne peux pas sauver un enfant. Voilà : je l'ai dit. Qu'est-ce qu'un médecin, sinon un menteur aux mains tremblantes ? Qu'est-ce que la médecine, sinon une prière murmurée dans l'obscurité, espérant que quelque chose, n'importe quoi, répondra ?

Il y a quatre mois, l'enfant est tombé malade. Son nom est Qasem. Je dis « enfant », mais je veux dire quelque chose de plus : je veux dire une lueur de grâce dans un monde qui a craché sur la grâce, l'a piétinée sous des chars, l'a étouffée sous des signatures bureaucratiques et des murs d'acier. Il y a deux ans, une bombe est tombée à quatre heures du matin. Une seule bombe : il n'en fallut pas plus pour effacer soixante-quatorze noms du Livre des Vivants.

Ma famille, jusqu'au dernier, se tut en un instant. Mais Qasem a survécu. Lui et sa mère ont rampé hors des ruines, non pas grâce à leur habileté ou à la science, mais grâce à une étrange arithmétique divine que je ne comprends toujours pas. L'univers ne serait sûrement pas si précis dans sa cruauté au point d'épargner la vie d'une mère uniquement pour qu'elle puisse survivre à ses quatre enfants et voir le dernier disparaître à petit feu. Qasem est maintenant blessé. Non pas à cause d'une blessure, mais à cause du souffle, de la pression, de la vie. Ses gencives saignent. Ses petites mains tremblent. Son sang se retourne contre lui dans une rébellion lente et impitoyable. On l'appelle purpura thrombopénique idiopathique. Un nom élégant, trop élégant pour quelque chose d'aussi misérable. Et moi, son médecin, son cousin, son médecin inutile et pleurnichard, je n'ai rien pour lui. Aucun traitement. Aucune transfusion. Pas de lit d'hôpital. Seulement des formulaires, des permis, des points de contrôle aux frontières et un téléphone qui ne sonne pas. Nous avons demandé son transfert. Ils ont marqué son dossier « Urgent » : Catégorie A. Mais personne ne vient. Pendant ce temps, le garçon est allongé dans une tente. Oui : une tente. Il y a du sable dans ses cheveux. Des insectes à ses pieds. Il ne pleure plus comme pleurent les enfants. Il pleure comme un homme : doucement, longuement, acceptant. Ses yeux

ne sont pas en colère. Ils sont fatigués. Chaque matin, je vais vers lui, comme un prêtre visitant un paroissien. Je m’agenouille à son chevet, non pas pour guérir, mais pour témoigner. Pour supporter l’insupportable vérité : un monde qui permet cela n’est pas un monde qui aime les enfants. ***Je ne suis pas médecin, mais un pleureur en attente***. Gaza n’est pas un lieu, mais un diagnostic. Qasem n’est pas seul. Il y a plus de onze mille patients à Gaza : leurs noms sont soigneusement rangés dans des dossiers, leurs diagnostics sont tapés à l’encre noire, ils attendent sur des bureaux qui ne bougent pas. Plus de cinq mille d’entre eux sont atteints d’un cancer. Ils ne demandent pas la miséricorde, seulement la permission. Ils attendent la chimiothérapie, la radiothérapie, une porte ouverte. Et moi, l’homme au stéthoscope et aux mains tremblantes, je ne peux en sauver même un seul. La mort n’est pas soudaine. Cela se présente sous forme de coupures de papier, de timbres, de silences. Cela se fait sous le couvert de la civilité de la diplomatie et des mensonges blancs du retard. Non, ce n’est pas la guerre. C'est de la comptabilité. Et chaque jour où nous attendons, un nombre supplémentaire est soustrait du futur. #GazaGenocideé